

ENSEIGNEMENT ■ Le collège Jean-Jacques Soulier a reçu Michel Petit, correspondant de l'Académie des Sciences

Le climat change, à quoi s'attendre ?

Spécialiste de l'effet de serre, Michel Petit, correspondant de l'Académie des sciences, a été reçu au collège J.-J.-Soulier, dans le cadre de la « Semaine de la science ».

Florence Chédotal

florence.chedotal@centbreFrance.com

Attention, l'homme le fait savoir, il ne se positionne pas sur un terrain écologique, mais scientifique. Invité mercredi et jeudi derniers par le collègue Jean-Jacques Soulier, dans le cadre de la « Semaine de la science », Michel Petit a tenu une conférence sur le changement climatique mondial. Membre du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) jusqu'en 2002, correspondant de l'Académie des sciences où il préside le comité de l'environnement, ancien directeur de centre de recherche de l'École polytechnique dont ce Berrichon est diplômé, l'expert aborde les impacts du réchauffement climatique.

Quand on est un scientifique, on a à cœur de ne pas passer pour un écolo extrémiste... Comment abordez-vous la question de l'effet de serre ?

Par la science tout simplement... Les extrémistes oublient souvent les vrais problèmes. La problématique du réchauffement climatique n'est pas née hier.



MICHEL PETIT. Spécialiste de l'effet de serre. PHOTO B.COUDERC.

Dès 1826, Joseph Fourier avait identifié le rôle de l'atmosphère sur la température de notre planète. Des travaux poursuivis en 1896 par le Suédois Svante Arrhenius, qui avait conclu que les émissions de gaz carbonique allaient, à moyenne échéance, provoquer un effet de serre et donc une augmentation de la température du globe. Lui qui avait froid en Suède voyait plutôt ce réchauffement d'un bon œil ! Après guerre, grâce à de nouveaux instruments de mesure et calculateurs,

les scientifiques ont affiné leur analyse. En 1980, on assiste à la création du Programme mondial de recherche sur le climat, puis du Programme international Géosphère-Biosphère en 1986.

Quand voit-on apparaître les préoccupations écologiques ?

Pour moi, il n'y a pas de préoccupations écologiques. Il s'agit d'un vrai problème scientifique. Moi, je cherche à savoir ce qui va se passer si l'Homme continue à modifier la nature, à savoir quels se-

ront les impacts sur l'eau, les cultures...

Oui, mais vous êtes conscient que vos travaux peuvent intéresser les écologistes...

Bien sûr que ça alimente leur discours. Je les rejoins d'une certaine manière. Mais je trouve que les écologistes mettent en avant certains problèmes sans hiérarchiser. Il leur manque parfois une attitude rationnelle.

Vous parlez de l'« effet de serre additionnel » ?

L'effet de serre est un phénomène naturel. L'atmosphère de la Terre contient naturellement du gaz carbonique, ainsi que d'autres gaz et de la vapeur d'eau, et l'effet de serre consécutive lui a donné une température supérieure d'une trentaine de degrés à ce que ce serait sans ces gaz. C'est donc cet effet qui a permis le développement de formes

de vie. Par contre, en allant chercher dans le sous-sol des combustibles et en les brûlant, l'Homme a changé la concentration de gaz dans l'atmosphère. Ce que j'appelle l'effet de serre additionnel. Lui est nocif.

Quelles conséquences pour nous ?

Cela dépend où vous vous trouvez sur la Terre. L'ours peut craindre pour sa banquise. L'Africain, pour sa productivité agricole ou son eau. Les habitants d'un delta peuvent subir une montée des eaux... Le réchauffement climatique exacerbe le climat. On peut s'attendre à des précipitations plus brutales là où ça pleut, à plus de sécheresse dans le pourtour méditerranéen. Cela devrait ajouter au déséquilibre nord/sud. Le réchauffement climatique actuel n'est pas dramati-

que, mais au train où l'on est parti...

L'avenir est-il sombre ?

Je crois qu'aujourd'hui existe une réelle prise de conscience. Des pays comme l'Inde et la Chine, qui concentrent un tiers de la population et sont en pleine expansion, ont l'avenir de la planète entre leurs mains. Mais de là à en faire, comme Bush, un préalable à toute action de notre côté... Il faut continuer à montrer que l'on peut vivre convenablement en émettant moins de gaz à effet de serre, grâce à des maisons mieux isolées, des voitures propres... Les industries qui investiront là-dessus prépareront par là même leur avenir car un jour l'humanité n'aura plus le choix. ■

➔ **A lire.** « Qu'est-ce que l'effet de serre ? Ses conséquences sur l'avenir du climat » par Michel Petit, aux éditions Vubert, 2003.

Une semaine pour redorer l'image des sciences

Conférences, ateliers avec manipulations (extraction d'ADN, utilisation d'un microscope...), contes scientifiques, expositions... Le collège Jean-Jacques Soulier a mis le paquet pour la « Semaine de la science ».

Le professeur de technologie, Frédéric Cassoré, a dirigé les opérations. Objectif : changer la vision des sciences, matière qui

souffre d'un « déficit de recrutement », comme le confirme Jean Davier, professeur de sciences physiques au collège Jean-Jacques Soulier, en charge de l'atelier acoustique. L'occasion aussi pour ce collègue de parler de ses deux classes expérimentales de 6^e pour l'« enseignement intégré des sciences et des technologies », sous la

houlette de l'Académie des sciences, de l'Académie des technologies et de la Degesco. Trois heures et demi par semaine, les élèves peuvent vérifier que sciences de la vie et de la terre, sciences physiques et technologie ont un « langage commun. Le but est que les élèves adoptent une méthode d'investigation scientifique ». ■